

LE DAILY NEWS

Journal Quotidien de l'Union Nationale

N° 13.934 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 1^{er} AVRIL 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 12 fr. 1 An 22 fr.
Autres départements, 6 Mois 12 fr. 1 An 22 fr.
Étranger (Union postale), 6 Mois 17 fr. 1 An 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 3 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 3 fr. - Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

La Croix de Guerre

Le spectacle donné pendant la discussion de la Croix de guerre, au Sénat, a été singulièrement patriotique et réconfortant. Dans son discours à la Chambre des députés, le 4 février dernier, l'auteur de la proposition, M. Bonnevins, exprimait l'espérance que cette séance du février réalisera, encore une fois, pour le plus grand bien de la chose publique, la forte et magnifique scène historique des 4 août et 22 décembre derniers. Il ne se trompait pas. C'est à l'unanimité que la Chambre a adopté, non seulement la proposition de M. Bonnevins et de ses soixante-cinq collègues de toutes opinions, mais encore le texte extensif de MM. Duménil et de Kerzezac.

Le projet de loi est venu au Sénat. Les choses ont paru, au début, prendre une voie différente. La Commission unanime à louer l'héroïsme de nos combattants a cependant décidé de réduire à la citation à l'ordre du jour de l'armée l'obtention de la nouvelle récompense. C'est alors que j'ai déposé, à titre d'amendement, l'opinion que j'ai présentée à la Commission, le projet voté par la Chambre et qui attribue la Croix de guerre à toutes les citations, aussi bien à l'ordre de l'armée, que du corps d'armée, de la division, de la brigade et du régiment. Une trentaine de collègues voudront bien signer mon amendement. Sur un point cependant je suis amené à modifier le texte de la Chambre. Celui-ci paraît de commémorer les citations individuelles des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats. Là-dessus M. Maurice Barrès fit remarquer dans l'Echo de Paris que, par suite de la rapidité avec laquelle avait été rédigé à la Chambre le texte extensif, les officiers, par exemple, se trouvaient exclus de la liste. Il demandait que l'on voulût bien, au Sénat, réparer cette omission. La remarque était juste. Il en était de même pour les médecins, les infirmiers. Peut-être bien que l'on eût, dans la pratique, assimilé aux officiers, les médecins et les infirmiers. Mais, en ce qui concerne les médecins, il est possible, d'assimiler les dévouements féminins qui se sont manifestés si héroïques et en si grand nombre sur les champs de bataille. Je bifflai donc l'énumération qui était par sa nature limitative, et mon texte, qui fut, en dernière analyse, accepté, avec une légère modification, par le Sénat, se trouva ainsi libellé :

« Il est créé une croix, dite Croix de guerre, destinée à récompenser, depuis le début de la guerre de 1914-1915, les citations individuelles à l'ordre de l'armée, des divisions, des brigades et des régiments. »

Rien ne démontre mieux que cette formule répondant au vœu général de l'armée que les innombrables lettres et télégrammes que j'ai reçus de militaires de tous grades pour me féliciter et m'encourager et ceux que des nombreux collègues m'ont communiqués, les priant de continuer et de modifier mon amendement. Dans cette volumineuse et touchante correspondance se rencontrent des lettres de chefs qui me disaient : « Faites voter la distinction, dans la mesure la plus large, et c'est nous qui nous ferons un devoir, sur notre modeste bourse, d'offrir l'insigne à nos hommes. Insistez pour que le Sénat, par une participation regrettable, ne nous réduise pas cette joie. »

Le débat fut extrêmement confus. Nos lecteurs en ont vu le résumé. En attendant la parole pour combattre les conclusions restrictives du rapporteur, je tins, afin de dissiper toute équivoque, à proclamer que si la Commission n'avait pas cru aller aussi loin que nous, elle était certainement tout comme nous, pleine d'admiration pour l'héroïsme épique de nos soldats. Mais pour être plus considérables, ainsi que mes amis, que lorsque, sur peut-être quatre millions de soldats qui ont participé aux opérations militaires, il n'y en avait eu que 12.000 environ qui avaient été portés à l'ordre du jour de l'armée, à la date du 31 mars, on ne pouvait se montrer particulièrement à ce point à une décoration largement méritée ; quand l'héroïsme avait coulé à torrents, on ne pouvait pas vraiment mesurer la récompense au compte-gouttes.

Ma thèse se trouva reprise par les orateurs qui me succédèrent à la tribune ; finalement la Commission elle-même se laissa convaincre. Elle sortit de son intransigeance, se rendit à nos raisons et le lendemain elle soumettait au Sénat, en ce qui concerne la question qui avait fait l'objet de nos débats, le texte suivant : « Il est créé une croix dite Croix de guerre » destinée à commémorer depuis le début de la guerre de 1914-1915, les citations individuelles pour faits de guerre à l'ordre de l'armée, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments. C'était comme le lecteur peut s'en convaincre, exactement mon texte, auquel on ajoutait bénévolement les mots « pour faits de guerre », qui n'étaient d'aucune nécessité mais qui, établissant tout simplement une légère différence de rédaction, permettait à la Commission de s'affirmer sur un texte à elle. Nous n'en faisons, ni mes amis, ni moi, une question d'amour-propre, et puisqu'à ce prix nous pouvions réunir l'unanimité du Sénat, après que M. Delahaye eût fait ajouter ces mots « à l'ordre des armées de terre et de mer », je me ralliai à l'amendement de la Commission qui n'était autre, ainsi que je viens de l'expliquer, que le mien propre.

M. Gaudin de Villaine demanda que les grands blessés fussent aussi l'objet de la grande distinction. Le ministre promit qu'il serait, dans la mesure du possible, abondamment tenu compte de ce vœu, dont tous nous étions partisans.

Un amendement de M. Guillaud exprimait le désir que la croix fut attribuée aux militaires tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures. Le ministre déclara qu'une telle mesure, si on lui donnait une ampleur aussi grande que le voulait M. Guillaud, aurait « vous me comprendrez, dit-il, demi-mot » divers inconvénients. Je n'ai compris à quoi pouvait faire allusion M. le ministre, et j'ai été peiné de voir une idée si excellente, s'évaporer ainsi. J'avais été, pour ma part, sur le point de déposer un amendement semblable. Un de nos lecteurs du Petit Provençal qui signe « Un vieux patriote du XV^e corps », m'avait écrit, à la date du 5 février, une lettre très émouvante, dont j'extrais le passage suivant : « Je vous prie de présenter l'amendement suivant : « Une même croix de

PROPOS DE GUERRE

Lettre de Femme

Un de mes amis qui fait pour affaires un séjour à Marseille a laissé sa femme et ses enfants dans sa villa d'Asnières. Quand il écrit que les zéppelins étaient allés sur Paris, il écrit à sa femme de venir le rejoindre. Voici la réponse qu'il a reçue :

« J'allais t'écrire pour t'accuser réception de ta première lettre, quand je reçois la seconde. Qu'est-ce qu'il te prend ? Pourquoi s'efforcer ainsi ? Je t'assure que nous ne le sommes pas du tout et que nous n'avons pas eu la plus petite émotion. »

« Il est certain que nous avons été révoltés désagréablement les petites et moi. Nous croyions d'abord que c'était le tonnerre, mais les coups étaient si formidables qu'il n'y avait pas à s'y tromper : des zéppelins ou des avions étaient en vue. Eh bien, tu ne nous en parles pas, je n'ai pas eu ni les petites la moindre peur. Je me suis levée ; j'avais bien envie d'ouvrir la fenêtre, car je voyais les projecteurs aller et venir, mais c'est le froid seul qui m'a retenue. Je me suis donc recouchée. »

« Pendant une heure environ, nous avons entendu un vacarme infernal, puis nous nous sommes rendormies toutes trois paisiblement. Quant à Henri, il n'a rien entendu ! »

« Tu vois, mon chéri, que tu n'as pas à craindre pour nous ; et puis ils ne reviendront pas si souvent à Paris et aux environs ; on a pris, du reste, toutes les précautions, le camp retranché maintenant est sur ses gardes. »

« Je pense que Marguerite n'a pas eu non plus peur. Elle ne m'a rien fait dire. Si parait fait se renouveler, eh bien, nous descendrions tous à la cave (il fait doux maintenant). Es-tu rassuré ? »

« On conçoit que ces lignes n'ont pas été écrites pour les besoins de la cause. C'est la lettre d'un femme qui écrit à son mari tout bonnement ses impressions et qui était loin de se douter que sa lettre paraîtrait dans un journal. On peut donc la considérer comme absolument sincère. »

« On va vouloir bien considérer d'autre part qu'Asnières se trouvait dans la zone du bombardement puisque quatre ou cinq bombes y furent jetées, et qu'une femme seule dans une maison avec des enfants jeunes avait quelque droit d'avoir peur. »

242^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 31 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucune modification n'a été signalée dans la situation depuis le communiqué d'hier soir.

D'autre part, le ministère de la Marine communique la note suivante :

Dans l'après-midi du 30 mars, au large de Dieppe, un bâtiment de flottille de la deuxième escadre légère française a aperçu un sous-marin allemand naviguant en surface, l'a chassé aussitôt, et forcé à plonger, puis a canonné son périscope et a manœuvré pour l'aborder.

Il a passé au-dessus du sous-marin au moment où le périscope disparaissait, et a constaté, en cet endroit, la présence d'une large nappe d'huile.

Comment sont faits les communiqués allemands

On a signalé à plusieurs reprises les informations mensongères dont abondent les communiqués allemands.

Il est intéressant de préciser, par l'examen d'une période de quelques semaines que sont les procédés habituels de falsification de nos communiqués.

Les deux méthodes les plus courantes chez eux sont les suivantes :

1^o Suppression pure et simple des succès des alliés.

2^o Invention totale de soi-disant succès allemands.

Quelques exemples précis éclairciront le système.

I. — Suppression de faits certains

On peut citer tout d'abord les communiqués allemands relatifs aux dernières opérations en Champagne. On n'y trouve aucune mention du gain de 2 à 3 kilomètres en profondeur réalisé par nos troupes sur un front de 7 kilomètres (en faisant plus de 2.000 prisonniers) le 24 mars.

La déformation voulue et répétée du nom fait certain, que les journaux neutres ont pu constater de visu sur le terrain gagné par nous, le seul allemand est qualifié de victoire d'été en Champagne.

2^o A Neuve-Chapelle, le 11 mars les Allemands annoncent que les Anglais ont pénétré en quelques endroits isolés dans le village de Neuve-Chapelle. C'est tout ce qu'ils font connaître de la prise de Neuve-Chapelle par l'armée britannique et de son progrès de 1.500 mètres en profondeur sur un front de 3 kilomètres en faisant 2.000 prisonniers.

La déformation voulue et répétée du nom de la localité est un moyen supplémentaire de tromper le lecteur.

Le 16 mars, au Sud d'Ypres, les Anglais perdent Saint-Eloi et le reprennent. Le communiqué allemand prend compte de la première partie du combat, mais pas de la seconde.

Aucun communiqué allemand ne mentionne la prise par les Français de l'épave de Notre-Dame-de-Lorette. Mais les Allemands nous ayant sur ce point repris une victoire d'été en Champagne.

Aucun communiqué allemand ne signale les violents combats qui nous ont rendu maître des trois quarts de Valenciennes. Les communiqués allemands ne mentionnent que les attaques françaises ont échoué alors que depuis le 2 nous tenons la moitié du village.

Par contre, jamais les communiqués allemands n'ont annoncé que des succès allemands n'ont eu lieu que des succès favorables à l'armée allemande.

II. — Invention de faits inexistantes

Notre artillerie a supprimé un poste d'observation sur la cathédrale de Soissons protégée par la Croix de Genève. De nombreux témoins, dont beaucoup de neutres, ont pu constater qu'il n'y avait à la cathédrale de Soissons, ni poste d'observation ni trapeau de la Croix-Rouge.

Les Français emploient des grenades à main, gaz asphyxiants et des balles explosives (14 mars). Cette affirmation est aussi inexacte que la précédente. Aucune tentative de preuve ne vient d'ailleurs l'étayer.

Le 24 mars le communiqué allemand annonce plusieurs attaques françaises poussées, entre la Meuse et la Moselle. Pas une attaque ne s'est produite.

Le 28 février Nous avons chassé les Français de Blainville-Bionville, après un violent combat. Or les Allemands occupent Blainville depuis plusieurs jours.

Même date : « Nous avons gagné 6 kilomètres au Nord de la Meuse » sur un front de 20 kilomètres. Or, sur toute cette partie du front il y a entre les lignes françaises et allemandes une zone de 10 kilomètres environ, qui reste libre aux reconnaissances et patrouilles des deux adversaires.

III. — Conclusions à tirer de cette méthode

Ces quelques exemples empruntés aux six dernières semaines sont révélateurs de la méthode allemande. On pourrait les multiplier à l'infini.

S'agit-il du front oriental ? Jamais les communiqués allemands n'ont annoncé la défaite turque du Caucase.

Le communiqué allemand de la chute de Przemysl par une allusion tardive à la bravoure de la garnison.

L'échec subi par l'armée Hindenburg, après son succès soi-disant décisif aux lacs de Mearze, a été purement et simplement ignoré par eux.

La méthode française est très différente. Quand nous subissons un échec, nous l'annonçons en disant les choses telles qu'elles sont.

Par contre, jamais les communiqués allemands n'ont annoncé que des succès favorables à l'armée allemande.

LA GUERRE

L'Allemagne va encore au secours de l'Autriche

Mais elle n'arrêtera pas le déchaînement du flot russe

Rome, 31 Mars.

L'Agence Libera annonce que des voyageurs revenant de Berlin tiennent de hautes personnalités militaires que l'Allemagne a perdu, depuis le commencement des hostilités, quatre-vingt-cinq mille hommes, neuf dirigeables et une centaine d'avions.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 31 Mars.

Le bombardement auquel se livrent les Boches dans la région de Neuport n'est qu'une diversion sans importance. Canonés eux-mêmes sur la côte par notre escadre légère, ils font des dépenses inutiles de mitraille pour nous empêcher d'avancer, ce que notre haut commandement ne cherche certainement pas de ce côté où le terrain humide rend impossible tout mouvement de quelque importance.

En Champagne la lutte a repris. Il est vrai qu'elle se borne à un duel d'artillerie et à une guerre de mines. Mais cela pourrait bien être le prélude d'une reprise d'activité.

Le fort de Douaumont, situé à l'extrémité nord du front de Verdun, a été canonné. Ce n'est pas la première fois, mais hier, comme toujours, nous avons réduit au silence l'artillerie ennemie. La défense de la place forte est assurée par un système contre lequel se briseront tous les efforts des Allemands.

L'action d'Heudicourt, où notre artillerie a dispersé un détachement ennemi, indique que nous tenons sous notre feu une partie essentielle de la pointe que détiennent les Allemands et dont Saint-Mihiel est à l'extrémité. Peut-être peut-on s'attendre à ce côté à une action, comme d'ailleurs sur l'ensemble du front.

Nos amis les Russes continuent à progresser. On peut espérer que les Allemands seront obligés de se replier sur leur frontière, mais de quelque temps toute opération de grande envergure paraît impossible à cause du dégel qui transforme le terrain en marécage.

C'est du côté des Carpates que vont intervenir les grandes décisions. Les Allemands y transportent des renforts, ce qui souligne la gravité de la situation de leurs alliés austro-hongrois.

MARIUS RICHARD.

Le bombardement des Dardanelles

Les flottes alliées ont repris le bombardement

Amsterdam, 31 Mars.

Un télégramme de Constantinople, transmis via Berlin, annonce que les flottes alliées ont repris le bombardement des villages près des forts extérieurs des Dardanelles.

Les aviateurs ennemis opèrent tous les jours des reconnaissances.

Les Turcs manquent de munitions

Genève, 31 Mars.

Une dépêche de Constantinople, via Bucarest, annonce que les cartouches tournées en mars 1914 par l'Allemagne sont complètement épuisées et que la Turquie en est réduite à ses propres fabrications, dont la valeur est nulle. Tout le matériel de guerre de l'armée territoriale est défectueux. De plus, le transport de ces troupes se fait dans des conditions déplorablement.

La réponse des socialistes français aux membres du « Labour Party »

Paris, 31 Mars.

L'Humanité annonce que la Commission administrative permanente, à sa séance de lundi 29 mars, a décidé d'envoyer aux élus des élus du Labour Party, à la Chambre des Communes, une réponse par l'intermédiaire de la déclaration dont voici le texte :

« La Commission administrative permanente du parti socialiste, après avoir pris connaissance de la lettre envoyée par la majorité des élus du Labour Party de la Chambre des Communes aux travailleurs de France et de Belgique, les remercie du fond du cœur pour leur témoignage de vibrante solidarité. »

« Elle est heureuse de lire de constater que, dans la crise sans précédent que traverse l'Europe, le prolétariat anglais et le prolétariat français marchent d'accord pour la défense de la même cause sacrée, du respect des traités, de l'indépendance des nationalités et de l'avènement d'un régime de démocratie pacifique dans le monde. »

« Elle applaudit de tout cœur à l'accomplissement de ce qui constitue un acte de haute portée internationale. Elle se félicite de constater que, dans les pièces une armée formidable qui, présente au combat, nous fait espérer la victoire, nous libérera le territoire de la Belgique héroïque et de nos départements envahis. »

« Avec vous, à côté de vous, nous sommes décidés à lutter jusqu'à la victoire pour abattre l'impérialisme allemand, agresseur et préparateur ainsi les bases d'une paix solide et respectueuse des droits de toutes les nationalités. »

Le secrétaire : Louis DEBARTOLIS.

Un vice-amiral anglais s'engage comme capitaine

Londres, 31 Mars.

Le Morning Post dit que le vice-amiral en retraite Walker, a annoncé hier soir à une société de Wilking, dont il est le président, que, très désireux de reprendre du service, il avait demandé à l'Amirauté de le nommer capitaine dans la flotte de réserve, et qu'on lui avait promis de lui donner le commandement d'un des navires chargés d'essayer de couler les sous-marins ennemis.

LA GUERRE

L'Allemagne va encore au secours de l'Autriche

Mais elle n'arrêtera pas le déchaînement du flot russe

Rome, 31 Mars.

L'Agence Libera annonce que des voyageurs revenant de Berlin tiennent de hautes personnalités militaires que l'Allemagne a perdu, depuis le commencement des hostilités, quatre-vingt-cinq mille hommes, neuf dirigeables et une centaine d'avions.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 31 Mars.

Le bombardement auquel se livrent les Boches dans la région de Neuport n'est qu'une diversion sans importance. Canonés eux-mêmes sur la côte par notre escadre légère, ils font des dépenses inutiles de mitraille pour nous empêcher d'avancer, ce que notre haut commandement ne cherche certainement pas de ce côté où le terrain humide rend impossible tout mouvement de quelque importance.

En Champagne la lutte a repris. Il est vrai qu'elle se borne à un duel d'artillerie et à une guerre de mines. Mais cela pourrait bien être le prélude d'une reprise d'activité.

Le fort de Douaumont, situé à l'extrémité nord du front de Verdun, a été canonné. Ce n'est pas la première fois, mais hier, comme toujours, nous avons réduit au silence l'artillerie ennemie. La défense de la place forte est assurée par un système contre lequel se briseront tous les efforts des Allemands.

L'action d'Heudicourt, où notre artillerie a dispersé un détachement ennemi, indique que nous tenons sous notre feu une partie essentielle de la pointe que détiennent les Allemands et dont Saint-Mihiel est à l'extrémité. Peut-être peut-on s'attendre à ce côté à une action, comme d'ailleurs sur l'ensemble du front.

Nos amis les Russes continuent à progresser. On peut espérer que les Allemands seront obligés de se replier sur leur frontière, mais de quelque temps toute opération de grande envergure paraît impossible à cause du dégel qui transforme le terrain en marécage.

C'est du côté des Carpates que vont intervenir les grandes décisions. Les Allemands y transportent des renforts, ce qui souligne la gravité de la situation de leurs alliés austro-hongrois.

MARIUS RICHARD.

Le bombardement du Bosphore

Les forts ont subi de sérieux dommages

Londres, 31 Mars.

On mande de Pétrograd, au Daily News, que dans la journée de mardi, le temps clair permit aux aviateurs russes de constater les dommages sérieux infligés au fort d'Elmas par la flotte russe dimanche. Les obus russes ont démolé les vieux bastions de Pierre, ainsi que les ouvrages nouveaux édifiés autour des emplacements où les Allemands avaient depuis peu transporté quelques-uns de leurs canons.

Le fort de Kilia, sur la côte européenne, a été également endommagé.

La garnison d'Elmas s'est enfuie. Les troupes de terre turques prennent leurs dispositions pour prendre part aux opérations importantes que les Ottomans croient sans doute devoir être engagées simultanément du côté de la mer Egée et du côté de la mer Noire.

Le brouillard interromp les opérations

Pétrograd, 31 Mars.

Dans la matinée du 29, notre flotte s'est approchée des fortifications extérieures du Bosphore, mais, à cause du brouillard qui volait les côtes, elle n'a pas pu continuer le bombardement des Dardanelles.

Un de nos petits bâtiments a échangé quelques coups de canons avec un torpilleur d'escadre turc qui s'est ensuite éloigné à toute vitesse dans le Bosphore.

Les ancêtres de Bethmann-Hollweg

Paris, 31 Mars.

La Nouvelle Revue publie, sous la signature de Léonce Grastier, un article relatant les hauts faits de deux ancêtres du comte Bethmann-Hollweg, son grand-père et son grand-



Le goulet entre Tchanak et Kild-Bahr

oncle, banquiers à Francfort, qui vivaient au début du siècle dernier. Dans les archives de la police générale du Premier Empire, M. Grassler a trouvé des documents établissant que Bethmann et son beau-frère Holzer-Bethmann exerçaient le bon vieux métier de trafiquants de chair humaine.

La Guerre en Orient

Les opérations dans le Caucase

Communiqué de l'état-major russe - Pétrograde, 31 Mars. Dans la région côtière, échange insistant de mousquetiers. Dans la région d'Artvin, les Turcs ont été rejetés vers Malo. A l'ailé droite, sur le front de Sary-Kamysh, les troupes russes ont occupé l'ennemi vers l'ouest et ont occupé la région de Delibaba, de Karadent et d'Eschkoylas. Dans cette opération, un régiment de soldats du Caucase s'est élancé en chantant l'hymne national et a délogé les Turcs de leur position par son attaque vigoureuse. Sur les autres fronts, on ne signale que des engagements sans importance.

La politique de la Grèce

Déclarations de M. Venizelos

Athènes, 31 Mars. Hier soir, M. Venizelos a fait à ses amis politiques des déclarations suivantes au sujet de la Bulgarie : « Au début de la guerre, a-t-il dit, les exigences bulgares étaient, non seulement Cavalla, mais Vodan. Ces exigences, qui étaient appuyées par certaines puissances, prenaient un caractère sérieux, mais la politique fut telle que le résultat, au mois de novembre dernier, a obtenu est catégoriquement interdit aux troupes autrichiennes de se retirer des positions qu'elles occupent dans les Karpathes ou sera décidé le sort de la campagne. »

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 31 Mars. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Dans la soirée du 28 mars, des vaisseaux allemands s'approchant de Libau ont tiré sur cette ville 200 coups de canon, tuant un habitant pacifique, en blessant un autre, mais sans atteindre aucun homme de troupe. Sur la partie du front qui s'étend à l'ouest du Niéman, les combats continuent. Le 28, près du village de Stum-Bagham, à douze verstes au nord-ouest de Lodz, les débris d'un bataillon passé par nous à la baïonnette ont déposé les armes ; 250 hommes ont ainsi été faits prisonniers.

Les Allemands évacuent la région d'Ossowitz

Pétrograde, 31 Mars. On annonce que les Allemands évacuent la région d'Ossowitz mais avec une grande prudence, car ils craignent d'ouvrir l'accès des lacs de Mazurie. Du côté de Lyck, plus de 60 canons lourds ont été emmenés. L'évacuation complète de la région d'Ossowitz est imminente.

Le bombardement de Libau

Libau, 31 Mars. Les deux bombardements de la ville ont fait trois tués et sept blessés. Quinze maisons ont été endommagées. De nombreux câbles électriques sont rompus ; beaucoup de vitres ont été brisées. Le vapeur Baltica est assez fortement endommagé.

Le général Roussky

Pétrograde, 31 Mars. Le général Roussky est nommé membre du Conseil de l'Empire. Sa nomination est accompagnée d'un très gracieux essai impérial. L'empereur rappelle les services rendus par le général Roussky au cours de sa longue carrière militaire dans les postes du district militaire de Kief, et sur le front de la guerre, où il a montré de brillantes qualités, d'abord comme commandant de la troisième armée lorsqu'il consolida par la prise de Lemberg la conquête de la Galicie, et ensuite comme général en chef des armées du Nord-Ouest. En cette qualité, il contribua puissamment à repousser les attaques des Austro-Allemands sur le front de la Galicie à l'ennemi la défaite de Prasnich.

Les Allemands à Suwalki

Londres, 31 Mars. Le « Times » reçoit de Pétrograde, ce suivant le correspondant du « Nowoje Wremia » à Varsovie, les Allemands durant leur séjour à Sérojo, dans la province de Suwalki, ont tué 5.000 jeunes Russes et les ont envoyés comme otages en Prusse. Ils ont, en outre, totalement pillé la ville et les villages voisins, dont ils ont détruit la plupart des habitations.

Enquête officielle sur les atrocités allemandes

Pétrograde, 31 Mars. Une Commission supérieure d'enquête sera prochainement instituée à l'effet d'examiner tous les actes d'atrocités et d'exactions allemandes commis, tant par les populations civiles, que sur les combattants. Son président sera nommé par l'empereur.

En Belgique

Sous la domination allemande

Londres, 31 Mars. On écrit d'Anvers, 18 mars, à la Métropole, paraissant à Londres, nous sommes encore en prison et cest très dur. Il n'y a presque plus moyen d'obtenir de passeport et la vérité à la frontière devient effrayante. Il y a actuellement à l'hôpital militaire deux femmes qui ont été blessées en essayant de passer en Hollande, l'une a le bras traversé par une balle, l'autre a fait exploser une machine à vapeur en franchissant les fils barbelés et on a été obligé de lui amputer la jambe à la hauteur du genou. N'est-ce pas terrible ?

que les demandes territoriales de la Bulgarie ne seraient plus appuyées. Plus tard, Jobins nous quitte sans aucune condition territoriale de la Macédoine seche ne serait faite à la Bulgarie. Parlant ensuite de la participation de la Grèce à l'action des alliés, qu'il avait précédemment dit qu'il estimait qu'une division de l'armée et la flotte, la Grèce aurait pu doubler son territoire. « Après deux guerres, a-t-il ajouté, nous sommes entrés dans la voie de la grande politique, et nous avons besoin d'amis et d'alliés. J'ai été accusé, jadis, de rêver la dictature. Or, tous mes actes protestent contre cette accusation. »

Les Turcs continuent à massacrer les Grecs

Athènes, 31 Mars. On mande d'Aivali que le métropolitain grec et le consul de Grèce, ayant en leur compagnie le gouverneur turc, sont allés à Armonste et ont découvert dans un puits de cette localité quatre cadavres grecs très récemment tués. Ceux-ci avaient les yeux crevés et les mains coupées.

L'attitude de la Bulgarie

Rome, 31 Mars. On mande de Salonique à la « Tribuna », que dans le monde grec on considère comme certaine l'intervention de la Bulgarie aux côtés de la Russie. A la veille d'une décision

En Grèce, l'intervention est considérée comme certaine

Rome, 31 Mars. On mande de Salonique à la « Tribuna », que dans le monde grec on considère comme certaine l'intervention de la Bulgarie aux côtés de la Russie. A la veille d'une décision

Impression du général Pau

Londres, 31 Mars. On mande de Sofia, au Daily Mail, que l'impression qu'a emportée le général Pau de son audience avec le roi est que celui-ci favorisait les puissances de la Triple-Entente.

Protestations américaines

Londres, 31 Mars. On mande de New-York au Daily Telegraph que la plupart des Américains, dans les cercles officiels ou non officiels, sont d'avis que le sauvetage de la vie humaine est étalé dans l'affaire du Falaba porte le plus grand préjudice à la cause allemande.

En Allemagne

Le communiqué allemand

Amsterdam, 31 Mars. Voici le communiqué officiel allemand du 30 mars : Sur le théâtre occidental de la guerre, il n'y a eu, hier, que des combats d'artillerie et de sape. Sur le théâtre oriental, selon un rapport du prince Joachim de Prusse, les troupes du landsturm se sont particulièrement distinguées dans les combats qui ont précédé l'occupation de Zauwogen en Prusse orientale, et ont fait un millier de prisonniers. Les Russes ont subi des pertes énormes. Les troupes de Krasnowol, ils ont eu environ deux mille tués. Durant ces combats, et jusqu'à hier soir, nous avons fait trois mille prisonniers et pris sept mitrailleuses, un canon et plusieurs fourgons.

Les socialistes et la paix

Amsterdam, 31 Mars. Selon un télégramme de Berlin, les journaux publient des extraits d'un discours que le député socialiste Schuler a prononcé dimanche à Nuremberg et qui attire vivement l'attention du public.

Un journal interdit

La Haye, 31 Mars. Le « Vorwaerts » publie les motifs de l'interdiction prononcée pour la durée de trois jours contre le journal socialiste de Dusseldorf. Ce journal a été condamné pour avoir écrit : « Que la politique allemande est responsable de l'aggravation des rapports avec l'Angleterre ; « Que la paix devrait être signée sans asséssement territorial en Belgique ou en France. »

En Angleterre

La campagne pour le recrutement

Londres, 31 Mars. L'investigation du ministère de la Guerre, la Commission parlementaire de recrutement organisée une grande campagne patriotique de quinze jours dans tout le district de la métropole. De 1.300 à 1.500 réunions publiques ayant été organisées en vue de recruter du 11 au 25 avril.

Un journal interdit

La Haye, 31 Mars. Le « Vorwaerts » publie les motifs de l'interdiction prononcée pour la durée de trois jours contre le journal socialiste de Dusseldorf. Ce journal a été condamné pour avoir écrit : « Que la politique allemande est responsable de l'aggravation des rapports avec l'Angleterre ; « Que la paix devrait être signée sans asséssement territorial en Belgique ou en France. »

En Belgique

Sous la domination allemande

Londres, 31 Mars. On écrit d'Anvers, 18 mars, à la Métropole, paraissant à Londres, nous sommes encore en prison et cest très dur. Il n'y a presque plus moyen d'obtenir de passeport et la vérité à la frontière devient effrayante. Il y a actuellement à l'hôpital militaire deux femmes qui ont été blessées en essayant de passer en Hollande, l'une a le bras traversé par une balle, l'autre a fait exploser une machine à vapeur en franchissant les fils barbelés et on a été obligé de lui amputer la jambe à la hauteur du genou. N'est-ce pas terrible ?

LA GUERRE SUR MER

Les crimes des sous-marins allemands

Amsterdam, 31 Mars. Au sujet de la destruction du « Falaba » le « Telegraph » dit que les sous-marins allemands agissent comme des bandits hors la loi. De même qu'ils assassinent et incendient en Belgique, en vue d'intimider la population, les Allemands sacrifient l'existence de passagers paisibles dans le but d'éluder les obligations de la guerre.

Les capitaines de navires marchands veulent venger le « Falaba »

Londres, 31 Mars. Le Daily News apprend de Liverpool que les capitaines des navires marchands, réunis par le désir de venger le capitaine du Falaba, mort à la suite du torpillage de son navire, réclament vivement qu'on donne des canons à leurs navires.

Primes pour la destruction des sous-marins allemands

Londres, 31 Mars. Conformément à l'avis favorable des lords de l'Amirauté, nous remettons, dit le Standard, au capitaine et à l'équipage du Thordis, qui, le 28 février, coula, près de Beachy Head, un sous-marin allemand, la récompense de 500 livres sterling que nous avons promise au premier navire de commerce anglais coulant un sous-marin allemand.

Protestations américaines

Londres, 31 Mars. On mande de New-York au Daily Telegraph que la plupart des Américains, dans les cercles officiels ou non officiels, sont d'avis que le sauvetage de la vie humaine est étalé dans l'affaire du Falaba porte le plus grand préjudice à la cause allemande.

En Autriche

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 31 Mars. Voici le communiqué officiel autrichien : Dans la région au sud et à l'est de Lupkow, à eu lieu, de nouveau, hier, un violent combat. D'importantes forces russes ont repris Vojensko. La bataille a duré jusqu'à la nuit. Nous avons partiellement repoussé l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes. Entre la crête de Lupkow et le défilé d'Usoh, se livre un combat acharné. Au cours des attaques au sud de Durnkrin, nous avons constaté la présence de troupes russes retenant de Przemysl.

En Alsace

Une épidémie indéterminée ravage l'armée allemande

Bale, 31 Mars. Dans toute la partie de l'Alsace occupée par les Allemands, on a dû augmenter le nombre des hôpitaux militaires. Rien qu'à Strasbourg, il y en a trois cents. De nombreux trains de blessés passent le Rhin chaque jour, mais il y a aussi d'autres malades parmi les soldats allemands. Une épidémie, dont on n'a pu encore déterminer le caractère fait des ravages formidables.

En Belgique

Sous la domination allemande

Londres, 31 Mars. On écrit d'Anvers, 18 mars, à la Métropole, paraissant à Londres, nous sommes encore en prison et cest très dur. Il n'y a presque plus moyen d'obtenir de passeport et la vérité à la frontière devient effrayante. Il y a actuellement à l'hôpital militaire deux femmes qui ont été blessées en essayant de passer en Hollande, l'une a le bras traversé par une balle, l'autre a fait exploser une machine à vapeur en franchissant les fils barbelés et on a été obligé de lui amputer la jambe à la hauteur du genou. N'est-ce pas terrible ?

LA GUERRE SUR MER

Les crimes des sous-marins allemands

Amsterdam, 31 Mars. Au sujet de la destruction du « Falaba » le « Telegraph » dit que les sous-marins allemands agissent comme des bandits hors la loi. De même qu'ils assassinent et incendient en Belgique, en vue d'intimider la population, les Allemands sacrifient l'existence de passagers paisibles dans le but d'éluder les obligations de la guerre.

Les capitaines de navires marchands veulent venger le « Falaba »

Londres, 31 Mars. Le Daily News apprend de Liverpool que les capitaines des navires marchands, réunis par le désir de venger le capitaine du Falaba, mort à la suite du torpillage de son navire, réclament vivement qu'on donne des canons à leurs navires.

Primes pour la destruction des sous-marins allemands

Londres, 31 Mars. Conformément à l'avis favorable des lords de l'Amirauté, nous remettons, dit le Standard, au capitaine et à l'équipage du Thordis, qui, le 28 février, coula, près de Beachy Head, un sous-marin allemand, la récompense de 500 livres sterling que nous avons promise au premier navire de commerce anglais coulant un sous-marin allemand.

Protestations américaines

Londres, 31 Mars. On mande de New-York au Daily Telegraph que la plupart des Américains, dans les cercles officiels ou non officiels, sont d'avis que le sauvetage de la vie humaine est étalé dans l'affaire du Falaba porte le plus grand préjudice à la cause allemande.

En Autriche

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 31 Mars. Voici le communiqué officiel autrichien : Dans la région au sud et à l'est de Lupkow, à eu lieu, de nouveau, hier, un violent combat. D'importantes forces russes ont repris Vojensko. La bataille a duré jusqu'à la nuit. Nous avons partiellement repoussé l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes. Entre la crête de Lupkow et le défilé d'Usoh, se livre un combat acharné. Au cours des attaques au sud de Durnkrin, nous avons constaté la présence de troupes russes retenant de Przemysl.

En Alsace

Une épidémie indéterminée ravage l'armée allemande

Bale, 31 Mars. Dans toute la partie de l'Alsace occupée par les Allemands, on a dû augmenter le nombre des hôpitaux militaires. Rien qu'à Strasbourg, il y en a trois cents. De nombreux trains de blessés passent le Rhin chaque jour, mais il y a aussi d'autres malades parmi les soldats allemands. Une épidémie, dont on n'a pu encore déterminer le caractère fait des ravages formidables.

En Belgique

Sous la domination allemande

Londres, 31 Mars. On écrit d'Anvers, 18 mars, à la Métropole, paraissant à Londres, nous sommes encore en prison et cest très dur. Il n'y a presque plus moyen d'obtenir de passeport et la vérité à la frontière devient effrayante. Il y a actuellement à l'hôpital militaire deux femmes qui ont été blessées en essayant de passer en Hollande, l'une a le bras traversé par une balle, l'autre a fait exploser une machine à vapeur en franchissant les fils barbelés et on a été obligé de lui amputer la jambe à la hauteur du genou. N'est-ce pas terrible ?

LA GUERRE SUR MER

Les crimes des sous-marins allemands

Amsterdam, 31 Mars. Au sujet de la destruction du « Falaba » le « Telegraph » dit que les sous-marins allemands agissent comme des bandits hors la loi. De même qu'ils assassinent et incendient en Belgique, en vue d'intimider la population, les Allemands sacrifient l'existence de passagers paisibles dans le but d'éluder les obligations de la guerre.

Les capitaines de navires marchands veulent venger le « Falaba »

Londres, 31 Mars. Le Daily News apprend de Liverpool que les capitaines des navires marchands, réunis par le désir de venger le capitaine du Falaba, mort à la suite du torpillage de son navire, réclament vivement qu'on donne des canons à leurs navires.

Primes pour la destruction des sous-marins allemands

Londres, 31 Mars. Conformément à l'avis favorable des lords de l'Amirauté, nous remettons, dit le Standard, au capitaine et à l'équipage du Thordis, qui, le 28 février, coula, près de Beachy Head, un sous-marin allemand, la récompense de 500 livres sterling que nous avons promise au premier navire de commerce anglais coulant un sous-marin allemand.

Protestations américaines

Londres, 31 Mars. On mande de New-York au Daily Telegraph que la plupart des Américains, dans les cercles officiels ou non officiels, sont d'avis que le sauvetage de la vie humaine est étalé dans l'affaire du Falaba porte le plus grand préjudice à la cause allemande.

En Autriche

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 31 Mars. Voici le communiqué officiel autrichien : Dans la région au sud et à l'est de Lupkow, à eu lieu, de nouveau, hier, un violent combat. D'importantes forces russes ont repris Vojensko. La bataille a duré jusqu'à la nuit. Nous avons partiellement repoussé l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes. Entre la crête de Lupkow et le défilé d'Usoh, se livre un combat acharné. Au cours des attaques au sud de Durnkrin, nous avons constaté la présence de troupes russes retenant de Przemysl.

En Alsace

Une épidémie indéterminée ravage l'armée allemande

Bale, 31 Mars. Dans toute la partie de l'Alsace occupée par les Allemands, on a dû augmenter le nombre des hôpitaux militaires. Rien qu'à Strasbourg, il y en a trois cents. De nombreux trains de blessés passent le Rhin chaque jour, mais il y a aussi d'autres malades parmi les soldats allemands. Une épidémie, dont on n'a pu encore déterminer le caractère fait des ravages formidables.

En Belgique

Sous la domination allemande

Londres, 31 Mars. On écrit d'Anvers, 18 mars, à la Métropole, paraissant à Londres, nous sommes encore en prison et cest très dur. Il n'y a presque plus moyen d'obtenir de passeport et la vérité à la frontière devient effrayante. Il y a actuellement à l'hôpital militaire deux femmes qui ont été blessées en essayant de passer en Hollande, l'une a le bras traversé par une balle, l'autre a fait exploser une machine à vapeur en franchissant les fils barbelés et on a été obligé de lui amputer la jambe à la hauteur du genou. N'est-ce pas terrible ?

LA GUERRE SUR MER

Les crimes des sous-marins allemands

Amsterdam, 31 Mars. Au sujet de la destruction du « Falaba » le « Telegraph » dit que les sous-marins allemands agissent comme des bandits hors la loi. De même qu'ils assassinent et incendient en Belgique, en vue d'intimider la population, les Allemands sacrifient l'existence de passagers paisibles dans le but d'éluder les obligations de la guerre.

Les capitaines de navires marchands veulent venger le « Falaba »

Londres, 31 Mars. Le Daily News apprend de Liverpool que les capitaines des navires marchands, réunis par le désir de venger le capitaine du Falaba, mort à la suite du torpillage de son navire, réclament vivement qu'on donne des canons à leurs navires.

Primes pour la destruction des sous-marins allemands

Londres, 31 Mars. Conformément à l'avis favorable des lords de l'Amirauté, nous remettons, dit le Standard, au capitaine et à l'équipage du Thordis, qui, le 28 février, coula, près de Beachy Head, un sous-marin allemand, la récompense de 500 livres sterling que nous avons promise au premier navire de commerce anglais coulant un sous-marin allemand.

Protestations américaines

Londres, 31 Mars. On mande de New-York au Daily Telegraph que la plupart des Américains, dans les cercles officiels ou non officiels, sont d'avis que le sauvetage de la vie humaine est étalé dans l'affaire du Falaba porte le plus grand préjudice à la cause allemande.

En Autriche

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 31 Mars. Voici le communiqué officiel autrichien : Dans la région au sud et à l'est de Lupkow, à eu lieu, de nouveau, hier, un violent combat. D'importantes forces russes ont repris Vojensko. La bataille a duré jusqu'à la nuit. Nous avons partiellement repoussé l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes. Entre la crête de Lupkow et le défilé d'Usoh, se livre un combat acharné. Au cours des attaques au sud de Durnkrin, nous avons constaté la présence de troupes russes retenant de Przemysl.

En Alsace

Une épidémie indéterminée ravage l'armée allemande

Bale, 31 Mars. Dans toute la partie de l'Alsace occupée par les Allemands, on a dû augmenter le nombre des hôpitaux militaires. Rien qu'à Strasbourg, il y en a trois cents. De nombreux trains de blessés passent le Rhin chaque jour, mais il y a aussi d'autres malades parmi les soldats allemands. Une épidémie, dont on n'a pu encore déterminer le caractère fait des ravages formidables.

En Belgique

Sous la domination allemande

Londres, 31 Mars. On écrit d'Anvers, 18 mars, à la Métropole, paraissant à Londres, nous sommes encore en prison et cest très dur. Il n'y a presque plus moyen d'obtenir de passeport et la vérité à la frontière devient effrayante. Il y a actuellement à l'hôpital militaire deux femmes qui ont été blessées en essayant de passer en Hollande, l'une a le bras traversé par une balle, l'autre a fait exploser une machine à vapeur en franchissant les fils barbelés et on a été obligé de lui amputer la jambe à la hauteur du genou. N'est-ce pas terrible ?

LA GUERRE SUR MER

Les crimes des sous-marins allemands

Amsterdam, 31 Mars. Au sujet de la destruction du « Falaba » le « Telegraph » dit que les sous-marins allemands agissent comme des bandits hors la loi. De même qu'ils assassinent et incendient en Belgique, en vue d'intimider la population, les Allemands sacrifient l'existence de passagers paisibles dans le but d'éluder les obligations de la guerre.

Les capitaines de navires marchands veulent venger le « Falaba »

Londres, 31 Mars. Le Daily News apprend de Liverpool que les capitaines des navires marchands, réunis par le désir de venger le capitaine du Falaba, mort à la suite du torpillage de son navire, réclament vivement qu'on donne des canons à leurs navires.

Primes pour la destruction des sous-marins allemands

Londres, 31 Mars. Conformément à l'avis favorable des lords de l'Amirauté, nous remettons, dit le Standard, au capitaine et à l'équipage du Thordis, qui, le 28 février, coula, près de Beachy Head, un sous-marin allemand, la récompense de 500 livres sterling que nous avons promise au premier navire de commerce anglais coulant un sous-marin allemand.

Protestations américaines

Londres, 31 Mars. On mande de New-York au Daily Telegraph que la plupart des Américains, dans les cercles officiels ou non officiels, sont d'avis que le sauvetage de la vie humaine est étalé dans l'affaire du Falaba porte le plus grand préjudice à la cause allemande.

En Autriche

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 31 Mars. Voici le communiqué officiel autrichien : Dans la région au sud et à l'est de Lupkow, à eu lieu, de nouveau, hier, un violent combat. D'importantes forces russes ont repris Vojensko. La bataille a duré jusqu'à la nuit. Nous avons partiellement repoussé l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes. Entre la crête de Lupkow et le défilé d'Usoh, se livre un combat acharné. Au cours des attaques au sud de Durnkrin, nous avons constaté la présence de troupes russes retenant de Przemysl.

Le pourcentage des navires coulés

Londres, 31 Mars. Le « Pall Mall Gazette » constate que, dans la semaine finissant le 27 mars, sur 1.450 navires de commerce qui sont entrés dans des ports anglais ou en sont sortis, 3 seulement ont été coulés, ce qui représente à peine un quart pour cent des entrées et sorties des ports anglais.

La victoire de Przemysl fêtée par un dîner de gala

Cattigné, 31 Mars. Le roi a donné, lundi soir, un dîner de gala en l'honneur de la victoire de Przemysl. Les représentants des Etats alliés y ont assisté et les officiers de la mission serbe et les officiers commandant les détachements français.

En Italie et la Guerre

Duel de presse au sujet de l'intervention

Rome, 31 Mars. A la suite d'une polémique dans le Popolo d'Italia et l'Avanti, une rencontre eut lieu à Venise, entre Mussolini, socialiste interventionniste, et Triacca, socialiste neutraliste. Le combat dura 25 minutes. Les adversaires furent tous deux blessés. Ils ne se sont pas reconciliés.

Peppino Garibaldi à Rome

Rome, 31 Mars. La présence à Milan du colonel Peppino Garibaldi a donné lieu, hier, à des manifestations interventionnistes. Des que la foule connue son arrivée, elle se porta à sa rencontre. Son entrée au théâtre provoqua des ovations enthousiastes. Peppino Garibaldi salua militairement pour remercier le public de ses marques de sympathie, puis se quitta la salle de spectacle.

La décision de l'Italie ne saurait être élogieuse

Rome, 31 Mars. Le correspondant parlementaire de la Stampa, connu pour ses sentiments germanophiles, dit que hier, dans les couloirs du Sénat, on commentait avec animation la présente situation, et le correspondant ajouta : « En général, l'opinion prévalait dans les cercles parlementaires que la grande décision de l'Italie ne saurait être trop élogieuse. Les neutralistes, ainsi que les interventionnistes, sont d'avis que l'état présent d'incertitude finira pendant le mois d'avril. »

La question de Trieste

Rome, 31 Mars. Le Resto del Carlino annonce que la question de Trieste est la cause de la rupture des pourparlers du prince de Bulow. D'après la feuille bolonaise, le prince de Bulow avait déclaré qu'il ne regardait pas l'Italie, l'Allemagne et les autres Empires alliés ne renonceraient jamais à Trieste.

En Alsace

Une épidémie indéterminée ravage l'armée allemande

Bale, 31 Mars. Dans toute la partie de l'Alsace occupée par les Allemands, on a dû augmenter le nombre des hôpitaux militaires. Rien qu'à Strasbourg, il y en a trois cents. De nombreux trains de blessés passent le Rhin chaque jour, mais il y a aussi d'autres malades parmi les soldats allemands. Une épidémie, dont on n'a pu encore déterminer le caractère fait des ravages formidables.

En Belgique

Sous la domination allemande

Londres, 31 Mars. On écrit d'Anvers, 18 mars, à la Métropole, paraissant à Londres, nous sommes encore en prison et cest très dur. Il n'y a presque plus moyen d'obtenir de passeport et la vérité à la frontière devient effrayante. Il y a actuellement à l'hôpital militaire deux femmes qui ont été blessées en essayant de passer en Hollande, l'une a le bras traversé par une balle, l'autre a fait exploser une machine à vapeur en franchissant les fils barbelés et on a été obligé de lui amputer la jambe à la hauteur du genou. N'est-ce pas terrible ?

En Autriche

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 31 Mars. Voici le communiqué officiel autrichien : Dans la région au sud et à l'est de Lupkow, à eu lieu, de nouveau, hier, un violent combat. D'importantes forces russes ont repris Vojensko. La bataille a duré jusqu'à la nuit. Nous avons partiellement repoussé l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes. Entre la crête de Lupkow et le défilé d'Usoh, se livre un combat acharné. Au cours des attaques au sud de Durnkrin, nous avons constaté la présence de troupes russes retenant de Przemysl.

En Alsace

Une épidémie indéterminée ravage l'armée allemande

Bale, 31 Mars. Dans toute la partie de l'Alsace occupée par les Allemands, on a dû augmenter le nombre des hôpitaux militaires. Rien qu'à Strasbourg, il y en a trois cents. De nombreux trains de blessés passent le Rhin chaque jour, mais il y a aussi d'autres malades parmi les soldats allemands. Une épidémie, dont on n'a pu encore déterminer le caractère fait des ravages formidables.

En Belgique

Sous la domination allemande

Londres, 31 Mars. On écrit d'Anvers, 18 mars, à la Métropole, paraissant à Londres, nous sommes encore en prison et cest très dur. Il n'y a presque plus moyen d'obtenir de passeport et la vérité à la frontière devient effrayante. Il y a actuellement à l'hôpital militaire deux femmes qui ont été blessées en essayant de passer en Hollande, l'une a le bras traversé par une balle, l'autre a fait exploser une machine à vapeur en franchissant les fils barbelés et on a été obligé de lui amputer la jambe à la hauteur du genou. N'est-ce pas terrible ?

L'incendie de la « Touraine »

Paris, 31 Mars. Un de nos

Pensions militaires

Une proposition de loi de M. Driant

Paris, 31 Mars.
M. Driant estimant insuffisantes les pensions militaires prévues par la législation existante, a pris l'initiative de la proposition de loi suivante :

Le droit à la pension et aux avantages ci-dessous mentionnés appartient à tous ceux qui sont atteints des blessures et infirmités ci-après :

1^{re} classe : Cécité complète, amputation de deux membres, perte absolue de l'usage de deux membres, ou plus incapacité d'accomplir seul les actes de la vie végétative ;

2^e classe : Amputation partielle de l'usage d'un membre, infirmités équivalentes ;

3^e classe : Blessures et infirmités entraînant pour les militaires de l'active l'incapacité de rester en activité ou d'y rentrer ultérieurement, pour les militaires de la réserve et de la territoriale, l'incapacité de gagner leur vie et celle de leur famille ;

Le minimum de la pension est fixé aux deux tiers de la solde d'activité pour les officiers assimilés et sous-officiers ; à 50 francs pour les caporaux ; à 350 francs pour les soldats.

Le maximum est égal au minimum majoré de 80 annuités d'ancienneté.

Les blessures de 1^{re} classe donnent droit au maximum de la pension, majoré de 25 % quel que soit l'ancienneté ; celles de 2^e classe donnent droit au minimum de la pension majoré, après 25 ans de service, d'une annuité d'ancienneté par année de service ; celles de 3^e classe, donnent droit au minimum de la pension majoré, après 25 ans de service, d'une annuité d'ancienneté par année de service.

Les blessures de 1^{re} classe donnent droit à la gratuité de l'instruction des enfants, et pour les militaires dont le revenu personnel est inférieur à 4.800 francs, à un secours annuel de 200 francs par enfant mineur ou ascendant à leur charge.

Les veuves de militaires tués en guerre ou en service commandé ont droit à une pension égale à celle du défunt, majorée de la pension maximum majorée de 40 %.

Les orphelins ont droit à une pension globale égale à celle qui aurait été donnée à la veuve.

Sinistres maritimes

Lisbonne, 31 Mars.
La tempête a provoqué à Cascaes le naufrage du bateau-pilote lamaneur. Il y a cinq morts.

En entrant à Leixoes, la goélette française Madeline a chaviré. Deux hommes de l'équipage sont noyés. Quatre ont été sauvés.

Porto, 31 Mars.
Ce soir, la goélette française Madeline, de 99 tonneaux, sortait de Swansea avec un chargement de pins lorsqu'elle a coulé à la sortie de la barre à cap Nord-Ouest. La goélette ayant touché des récifs.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie nous avons, au cours de ces derniers jours :

De M. Charles Pépin, sergent au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 2 mars, à l'âge de 23 ans.

De M. Antonin Scota, soldat au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 18 février, à l'âge de 28 ans.

De M. Ferdinand Agostini, de La Clotat, soldat au 11^e d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé le 23 mars à l'hôpital militaire de Toulouse.

De M. Joseph Auphan, de La Roque-d'Anthéron, soldat au 14^e territorial, blessé grièvement à l'ennemi et décédé des suites de ses blessures.

De M. Ferdinand Ripert, de Salin-de-Gironde, soldat au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 février.

De M. Roger Saint-Martin, de Grans, soldat au 1^{er} bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 18 février, à l'âge de 23 ans.

De M. Gérard Huet, sergent au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 février.

De M. Paul Mayan, téléphoniste aux tirailleurs marocains, tué à l'ennemi, à l'âge de 20 ans.

De M. Léon Chabert, soldat au 7^e chasseurs alpins, blessé grièvement à l'ennemi et décédé le 27 mars à l'hôpital de Gray (Haute-Saône).

De M. Marius Lacroix, d'Arles, soldat au 4^e bataillon de chasseurs, blessé grièvement à l'ennemi et décédé le 3 mars à l'hôpital de Haute-Aveyron.

Le Petit-Frévenal prend une vive part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

Les soldats blessés en promenade

Cent quarante blessés convalescents, provenant des hôpitaux du château de Campdon, des Petites-Sœurs des Pauvres, de Mazargues, des Saints-Ange-Gardiens, de Sainte-Anne et de l'hôpital municipal du château des Fleurs, étaient hier les hôtes du Syndicat d'Initiative. Après une excursion à l'Estaque, dans les voitures que la Compagnie des Tramways met gracieusement à leur disposition, ils ont été conduits par les quais et par la Corniche, à l'établissement Monnier, où un lunch et des rafraîchissements leur ont été servis. Un concert avait été organisé, qui leur a permis d'apprécier à leur valeur et d'applaudir chaleureusement un jeune violoniste de talent, M. Pierre Bozon. Mmes Lucie Gaudré, Arnaud, Mlle, Fayon, un couple fort amusant, M. Lamy, de l'Opéra, qui a tenu les auditeurs sous le charme de son impeccable diction et de son bel organe.

A la fin de la réunion, Mlle Lucie Gaudré a chanté la Marseillaise, reprise en chœur par tout l'auditoire, puis les convalescents ont regagné leurs hôpitaux, enchantés de leur promenade et du lunch-concert auquel ils venaient d'assister.

Mayol chez les blessés

Le populaire chanteur Mayol s'est rendu, hier, à l'hôpital militaire et à l'annexe de cet hôpital rue de la Loubière. Les pensionnaires l'attendaient et ce fut avec un véritable plaisir qu'on l'accueillit. Mayol chanta dans la cour et ce concert bien qu'improvisé, favorisé par un temps idéal fut vraiment réussi. Et entre autres morceaux fut vigoureusement applaudis, Mayol chanta l'Allemande au-dessus de tout, réplique de Jean Aicard au Deutschland über alles à qui l'assistance répliqua en chœur.

L'accueil reçu par Mayol aux deux hôpitaux fut vraiment touchant.

Mayol est parti hier soir pour Toulouse et Bordeaux, où l'attendent des concerts donnés au bénéfice d'œuvres de secours.

Nos navires-hôpitaux

Il y a quelques mois, nous avons signalé la transformation en hôpitaux de deux navires du port de Marseille, l'Albatros, des Transports Maritimes, et la Dauphine, de la Compagnie Paquet. Ces navires, depuis, sous le commandement de M. Lamy, ont été transformés en hôpitaux, et ont été affectés au service normal. Il ne tardera pas à reprendre la mer.

Quant à l'Albatros, il demeure un hôpital administrativement aménagé et dont tous les malades ou blessés qui y furent hospitalisés ont dit le plus grand bien. Il reste amarré au quai du Port.

Lycée de Marseille

Les fonctionnaires des lycées de garçons ont recueilli par souscriptions volontaires, depuis le mois d'octobre, 13.332 fr. 25. Cette somme a été consacrée aux diverses œuvres de solidarité nationale. Un grand nombre de personnes nous ayant ainsi remis des paquets pour des soldats anonymes, ont reçu du front des

AUTOUR DE LA GUERRE

IL NE FAUT JAMAIS DÉSPÉRER

Toulon, 31 Mars.
Le soldat Boissin Marius, du 52^e régiment d'infanterie, fils du maréchal des logis de gendarmerie maritime, avait été signalé, deux fois, par le dépôt, comme disparu le 23 août. Ensuite par un avis en date du 31 octobre, le même dépôt informait la Mairie de Toulon qu'il avait été tué, le 29 août, au combat de la Sète (Vosges), et par un avis en date du 14 novembre, le même dépôt signalait cette fois-ci, que le soldat Boissin était disparu, le 29 août, dans ce combat.

Sept mois après, c'est-à-dire à la date du 29 mars, le Comité de la Croix-Rouge a, par une carte, avisé la famille que le soldat Boissin était prisonnier à Ulm (Wurtemberg).

Le Comité de la Croix-Rouge, ayant reçu depuis le 22 août, avait pris le deuil au début de novembre, et avait fait célébrer le service funèbre.

LA MORT DE PRÉDÉRIC CHEVILLON

Un Conseil municipal d'Allauch

Le Conseil municipal d'Allauch s'est réuni, le 28 mars, à l'hôtel de Ville, pour la tenue de la première session ordinaire de 1915. M. J.-B. Tiran, premier adjoint, faisant fonctions de maire, en ouvrant la séance, a prononcé l'allocution suivante :

Messieurs et chers Collègues,
Depuis notre dernière réunion, un malheur immense est venu frapper le Conseil municipal et notre chère commune.

Notre député, notre maire, notre ami, est mort au champ d'honneur, victime de son dévouement à la Patrie, à la République.

Cette mort inattendue, autant que glorieuse, est venue nous enlever notre meilleur ami, notre meilleur soutien.

Cette mort, si plaine béniée causée par la mort du père commença à se clarifier, qu'une autre plaine profonds vint tue s'ouvrir. Elle sera ressentie douloureusement par la commune tout entière.

Si nous avions vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Il nous avait vu le père, nous aurions pu voir le fils, nous aurions pu voir un homme qui, par sa conduite, nous donnait tant de preuves d'attachement à notre commune, qui nous servait de modèle, et que nous ne saurions jamais oublier.

Les communications

entre Marseille et les Alpes

Notre ami, M. André Honorat, député des Alpes-Maritimes, nous communique la lettre suivante qu'il vient de recevoir du Ministère de la Guerre.

Paris, le 27 mars 1915.
Monsieur le Député et cher Collègue,
Vous avez bien voulu appeler mon attention sur les détachements de relations entre Gap et Marseille, d'une part, et Grenoble, de l'autre.

L'honneur de vous faire connaître que des améliorations vont être prochainement apportées aux horaires des trains sur ces deux lignes.

Elles comporteront approximativement les modifications suivantes :

Entre Gap et Grenoble :
Le train 4.756/276, partant de Gap à 3 h. 44, sera retardé à 4 h. 45 au départ et accéléré de manière à arriver à la même heure à Grenoble.

Le train 4.704/4.282, partant de Gap à 12 h. 54, sera retardé de 45 minutes au départ et accéléré de 35 minutes sur l'arrivée à Grenoble.

En sens inverse, le train 4.609/4.801, partant de Grenoble à 5 h. 29, sera retardé de 3 heures au départ, mais son arrivée à Gap ne sera néanmoins retardée que d'un quart d'heure.

Le train 275/4.833, partant à 16 h. 20 de Grenoble, sera accéléré et gagnera 35 minutes à l'arrivée à Gap.

Entre Gap et Marseille :
Les trains 4.632 et 4.671 seront accélérés entre Veynes et Pertuis, de manière à obtenir un gain d'environ 3 heures sur ce trajet et à prolonger les trains 13.855 et 13.847 de 2 heures.

Ainsi, deux trains par jour dans chaque sens assureront les relations entre Gap et Marseille, avec approximativement les horaires suivants :

Entre Gap et Marseille :
Le train 4.45, partant de Marseille à 14 h. 05 ;
Le train 4.45, partant de Marseille à 14 h. 05 ;
Le train 4.45, partant de Marseille à 14 h. 05 ;
Le train 4.45, partant de Marseille à 14 h. 05 ;

Entre Marseille et Gap :
Le train 4.45, partant de Marseille à 14 h. 05 ;
Le train 4.45, partant de Marseille à 14 h. 05 ;
Le train 4.45, partant de Marseille à 14 h. 05 ;
Le train 4.45, partant de Marseille à 14 h. 05 ;

Ces modifications paraissent de nature à donner satisfaction aux desiderata dont vous nous avez fait l'interpréter.

Agrez, etc.
Pour le ministre et par son ordre :
Le chef-adjoint, Pansin.

Chronique Locale

A l'occasion des fêtes de Pâques, le Conservatoire sera fermé du 1^{er} au 11 avril inclus.

Pris par un courroux de transmission. — Un accident qui a eu des suites très graves s'est produit vers neuf heures du matin, hier, à la Raffinerie Saint-Charles. Un journalier, Raftaël, âgé de 37 ans, demeurant 78, rue Kléber, plaquait une courroie de transmission actionnant un blutoir lorsque, à la suite d'un faux mouvement, il eut le pied droit pris entre la courroie et un volant. Aux cris de douleur que poussait Cottello, le mécanicien arrêta le moteur et on accourut auprès du pauvre journalier, qui avait perdu connaissance. Transporté dans une pharmacie voisine, il y resta les soins du docteur Dabollis qui, constatant la réelle gravité de son état, le fit admettre d'urgence à la Conception.

Bezombes, commissaire de police du XVI^e arrondissement, a ouvert une enquête sur cet accident fâcheux.

Collisions de véhicules. — Avant-hier, à huit heures du matin, le tramway Turville-Redon arrivait devant la savonnerie Ti-vollier de Goulon, 92, chemin du Rouet. A ce moment même, une charrette, chargée de caisses de savons et conduite par Pierre Manfredi, quittait l'usine et les deux véhicules entrèrent en collision. Le choc fut si violent que la plate-forme d'avant du tramway fut défoncée et qu'un des roues du véhicule Manfredi, fut assez grièvement blessé au bras droit. Après avoir reçu des soins à la pharmacie la plus proche, Perrachia a été ramené à son domicile, 98, Saint-Pierre.

Une enquête est ouverte.

Les arrestations. — Des gardiens de la paix qui passaient dans la rue de Rome, avant-hier soir, virent deux jeunes gens qui portaient des bouteilles de champagne ; interrogés sur la provenance de ce liquide, les jeunes gens se troublèrent, ne surent que répondre et furent conduits au commissariat du quartier. Ils déclarèrent se nommer Auguste Blanc, 18 ans, et Gaston Baraquand, 17 ans. Comme ils refusèrent de faire connaître la provenance du champagne, ils ont été écroués.

Chronique des vols. — M. Fernand Gomez, photographe, arrivait d'Alger par le Dard d'Aumale et constatait que, pendant la traversée sur le quai, sa malle avait disparu. M. Gomez porta plainte à M. Delmas, commissaire de police du 2^e arrondissement, qui a prévenu le service de la Sûreté.

La Boule de Neige. — Comme tous les premiers dimanches de chaque mois, les boules de neige de la 8^e section de la Boule de Neige seront ouverts le 4 avril, de 9 à 11 heures du matin, pour la perception des cotisations et les adhésions. En outre, il est rappelé aux membres de la première section de retraités que l'assemblée générale statutaire se tiendra dimanche, 11 avril, à 10 heures du matin, au siège de la section marseillaise, Maison de la Mutualité, 1, rue Franco-Moisson, salle 2, au 2^e étage. Cette réunion ayant son importance, en raison des circonstances actuelles, tous les membres, des deux sexes, disponibles ce jour-là, sont instamment priés d'y assister.

La Hollande prend des mesures touchant ses exportations

Amsterdam, 31 Mars.
Le Telegraaf de Rotterdam, dans son numéro du 25 mars, énumère les règlements rigoureux qui viennent d'être promulgués par le gouvernement hollandais pour faire mieux respecter l'interdiction de certaines exportations.

Ces règlements, entre autres prescriptions, imposent aux douanes de scruter le dévolu des décharges, d'examiner et de recharger, pour ainsi dire, le contenu de chaque wagon ; de visiter complètement tout colis de beurre ou d'autres produits de sonder tout baril de barrens ou d'huile.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 31 Mars.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne : Actions d'artillerie dans la région de Beau-séjour et de Ville-sur-Tourbe.

En Argonne : Activité incessante, particulièrement entre le Four-de-Paris et Bagatelle. Les combats se livrent parfois à si courte distance qu'un minenwerfer, atteint par une de nos grosses bombes, a été projeté dans nos lignes.

Dans la nuit du 30 au 31, nous avons enlevé cent cinquante mètres de tranchées, faisant des prisonniers et prenant deux lance-bombes.

Pendant la nuit du 30 au 31, l'ennemi a bombardé les tranchées qu'il avait perdues le 30, au bois Le Prêtre. Il a contre-attaqué au petit jour avec plusieurs bataillons, et a réussi à reprendre pied dans la partie ouest de la position, mais, dès huit heures, il en était délogé. Le gain réalisé le 30 est donc intégralement maintenu. Nous avons fait des prisonniers, dont un officier.

Dans la région de Parroy, combats d'avant-postes, qui ont tourné à notre avantage.

Nos aviateurs, au cours de vols de nuit, exécutés le 30 mars, ont lancé vingt-quatre obus sur des gares et des bivouacs ennemis en Wœvre, en Champagne, dans le Soissonnais et en Belgique.

Dans la journée du 31, la gare maritime de Bruges et le camp d'aviation de Gits ont été bombardés avec succès.

Paris, 31 Mars.
La Commission des Postes et Télégraphes de la Chambre, réunie sous la présidence de M. Amiard, a procédé à l'examen du projet que le gouvernement a déposé à la suite des démarches de la Commission pour réduire les délais de prescription des colis militaires tombés au rebut et en faire la distribution aux troupes de campagne. M. Deshayes a été chargé de présenter un rapport concluant à l'adoption du projet.

Les opérations contre Smyrne

Un avion français cause une vive panique dans la ville.

Un hydravion français a survolé Smyrne, vendredi dernier, occasionnant une vive panique parmi les habitants.

Des réfugiés venant de Smyrne disent que la population turque a fui dans l'intérieur.

Les autorités ont disposé, en plusieurs points de la ville, des matières inflammables qu'elles utiliseraient au cas où les alliés viendraient à débarquer. Elles auraient également forcé les sujets des nations alliées à habiter les maisons situées sur les quais, afin de servir de cible.

L'état de siège politique

La Commission de législation de la Chambre réclame sa suppression.

Paris, 31 Mars.
La Commission de la législation civile et criminelle, réunie sous la présidence de M. Cruppi, a entendu M. Paul Meunier dans l'exposé de sa proposition de loi relative à la levée de l'état de siège politique.

Après une discussion à laquelle ont pris part MM. Long, Drolon, Viollet, Lafont et autres, la Commission, à l'unanimité, a adopté la proposition de loi.

Après une discussion à laquelle ont pris part MM. Long, Drolon, Viollet, Lafont et autres, la Commission, à l'unanimité, a adopté la proposition de loi.

Après une discussion à laquelle ont pris part MM. Long, Drolon, Viollet, Lafont et autres, la Commission, à l'unanimité, a adopté la proposition de loi.

La correspondance des prisonniers de guerre

Paris, 31 Mars.
Les plaintes nombreuses des familles françaises au sujet de l'irrégularité et de la limitation de la correspondance des prisonniers de guerre internés en Allemagne ont fait l'objet, les 4, 8 et 14 décembre 1914 et le 2 janvier et le 4 février derniers, d'une série de démarches de l'ambassadeur d'Espagne à Berlin auprès du gouvernement allemand. Ce dernier, à la suite de ces interventions, a décidé qu'il sera désormais permis aux prisonniers de guerre d'écrire deux lettres par mois plus une carte postale par semaine.

Des permissions exceptionnelles seront accordées pour des circonstances spéciales, par exemple pour affaires urgentes de famille ou de commerce.

Par Régie générale, les langues étrangères autorisées sont l'allemand, l'anglais, le français, le russe, le polonais et le hollandais.

L'usage de l'écriture pourra être exceptionnellement permis par les commandants de camps.

L'attention des familles est appelée sur l'importance de leur rôle et sur le fait que les prisonniers qui leurs sont chers à ce qu'ils évitent l'envoi de lettres trop longues et trop fréquentes et à écrire clairement et lisiblement. Dans les cas d'écriture illisible et d'adresses imprécises, la remise exacte des correspondances ne serait pas assurée, de même les lettres trop longues seront examinées les dernières par la censure.

Les lettres ou cartes seront toujours écrites par le prisonnier lui-même, si cependant il ne savait pas écrire ou ne pouvait le faire pour cause de maladie ou de blessure, un camarade pourrait être chargé par l'intéressé de transmettre de ses nouvelles. En ce cas, l'Autre sera signée par le camarade et non par l'officier surveillant.

On tendra la main à ce que les soldats récemment faits prisonniers en aient immédiatement leurs familles avisées. L'envoi d'une carte postale des leurs arrivera dans un camp d'internement.

Les commandants de camps ne pourront pas déroger à ces dispositions réglementaires de leur propre autorité. L'envoi d'une carte postale des leurs arrivera dans un camp d'internement.

Des que le gouvernement français a reçu la notification officielle de ce nouveau régime, le bénéfice d'une réglementation simplifiée a été assuré aux prisonniers allemands en France.

Il est rappelé aux familles qu'un service postal gratuit et direct fonctionne avec le concours des postes suisses pour la correspondance des prisonniers de guerre. Les let-

